

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

1925-1926 — N° 33

ESSAI SUR LES RAPPORTS
DE
LA JALOUSIE-PASSION
AVEC LE
DÉLIRE JALOUX INTERPRÉTATIF

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

présentée et soutenue publiquement le Mercredi 16 décembre 1925

PAR

André MONNIER

ÉLÈVE DU SERVICE DE SANTÉ DE LA MARINE

Né à **VILLEFRANCHE (Rhône)**, le 28 janvier 1901.

Examineurs de la Thèse	{	MM. ABADIE, professeur.....	Président.
		CASSAËT, professeur.....	Juges.
		PERRENS, agrégé.....	
		BONNIN, agrégé.....	

BORDEAUX

IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE ET DES FACULTES

Y. CADORET

17, RUE POQUELIN-MOLIÈRE, 17

1925



Digitized by the Internet Archive
in 2026



UNIVERSITÉ DE BORDEAUX
FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

1925-1926 — N° 33

ESSAI SUR LES RAPPORTS
DE
LA JALOUSIE-PASSION
AVEC LE
DÉLIRE JALOUX INTERPRÉTATIF

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE
présentée et soutenue publiquement le Mercredi 16 décembre 1925

PAR

André MONNIER

ÉLÈVE DU SERVICE DE SANTÉ DE LA MARINE

Né à VILLEFRANCHE (Rhône), le 28 janvier 1901.

Examineurs de la Thèse	{	MM. ABADIE, professeur.....	Président.
		CASSAËT, professeur.....	Juges.
		PERRENS, agrégé.....	
		BONNIN, agrégé.....	

BORDEAUX
IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE ET DES FACULTES
Y. CADORET
47, RUE POQUELIN-MOLIÈRE, 47

1925

FACULTE DE MEDECINE ET DE PHARMACIE DE BORDEAUX

M. SIGALAS..... Doyen.

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. LANELONGUE, BADAL, PITRES, ARNOZAN, POUSSON, MOURE.

PROFESSEURS

	MM.		MM.
Clinique médicale.....	VERGER.	Zoologie et parasitologie.....	MANDOUL.
id.....	CASSAËT.	Médecine expérimentale.....	FERRÉ.
Clinique chirurgicale.....	CHAVANNAZ.	Clinique ophtalmologique.....	LAGRANGE.
id.....	BÉGOUIN.	Clinique chirurgicale infantile et orthopédie..	ROCHER.
Pathologie et thérapeutique générales.....	CRUCHET.	Clinique gynécologique.....	GUYOT.
Clinique d'accouchements.....	RIVIÈRE.	Clinique médicale des maladies des enfants..	MOUSSOUS.
Anatomie pathologique et microscopie clinique.	SABRAZÈS.	Chimie biologique et médicale.....	DENIGÈS.
Anatomie.....	PICQUÉ.	Physique médicale et pharmaceutique.....	SIGALAS.
Anatomie générale et histologie.....	G. DUBREUIL.	Médec. coloniale et clinique des malad. exotiques	LE DANTEC.
Physiologie.....	PACHON.	Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.	W. DUBREUILH.
Hygiène.....	AUCHÉ.	Clinique des maladies des voies urinaires...	DUVERGEY.
Médecine légale et déontologie.....	LANDE.	Clinique des maladies nerveuses et mentales..	ABADIE.
Electroradiologie et clin. d'électricité médicale.	RÉCHOU.	Clinique d'oto-rhino-laryngologie.....	N.
Chimie.....	CHELLE.	Toxicologie et hygiène appliquée.....	BARTHE.
Botanique et matière médicale.....	BEILLE.	Hydrologie thérapeutique et climatologie....	SELLIER
Pharmacie.....	DUPOUY.		

MM. PRINCETEAU (Anatomie). — LABAT (Pharmacie). — CARLES (Thérapeutique et pharmacologie).
PETGES (Vénérologie).

AGRÉGÉS EN EXERCICE :

	MM.		MM.
Anatomie et embryologie.....	VILLEMIN.	Médecine générale.....	MICHELEAU.
Histologie.....	LACOSTE.	id.....	BONNIN.
Physiologie.....	DELAUNAY.	Maladies mentales.....	PERRENS.
Anatomie pathologique.....	MURATET.	Chirurgie générale.....	PAPIN.
Parasitologie et sciences naturelles.....	R. SIGALAS.	id.....	JEANNENEY
id.....	N.	id.....	N.
Physique biologique et médicale.....	N.	id.....	N.
Chimie biologique et médicale.....	N.	Obstétrique.....	PERY.
Médecine générale.....	MAURIAC.	id.....	FAUGÈRE.
id.....	LEURET.	Ophtalmologie.....	TEULIÈRES.
id.....	DUPERIÉ.	Oto-rhino-laryngologie.....	PORTMANN.
id.....	GREYX.	Pharmacie.....	GOLSE.

COURS COMPLÉMENTAIRES :

	MM.		MM.
Clinique dentaire.....	CAVALIÉ.	Puériculture.....	ANDÉRODIAS.
Médecine opératoire.....	PAPIN.	Démonstrations et préparations pharmaceutiques	LABAT.
Accouchements.....	PERY.	Chimie pharmaceutique.....	GOLSE.
Ophtalmologie.....	CABANNES.	Chimie minérale.....	GOLSE.

Orthopédie chez l'adulte, pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes... MM. N.

Pathologie externe (4^e année) et petite chirurgie..... CHARRIER.

Pathologie externe (3^e année) et petite chirurgie..... LOUBAT.

Cours complémentaire annexe. — Prothèse et rééducation professionnelle..... GOURDON.

Par délibération du 5 août 1879, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les Thèses qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle entend ne leur donner ni approbation ni improbation.



A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

A MONSIEUR LE MÉDECIN GÉNÉRAL BARTHÉLEMY

*Directeur de l'École principale du Service de Santé de la Marine
et des Troupes coloniales,
Commandeur de la Légion d'honneur,
Officier de l'Instruction publique.*

A MONSIEUR LE MÉDECIN EN CHEF FOURGOU

*Sous-Directeur de l'École principale du Service de Santé de la Marine
et des Colonies,
Officier de la Légion d'honneur,
Officier d'Académie.*

A MON MAITRE ET PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR J. ABADIE

*Professeur de Clinique des maladies nerveuses et mentales
à la Faculté de Médecine de Bordeaux,
Médecin des hôpitaux,
Chevalier de la Légion d'honneur,
Décoré de la Croix de guerre,
Officier de l'Instruction publique.*

ESSAI SUR LES RAPPORTS

DE

LA JALOUSIE-PASSION

AVEC LE DÉLIRE JALOUX INTERPRÉTATIF

CHAPITRE PREMIER

INTRODUCTION

Descartes définit la jalousie : « Une espèce de crainte qui se rapporte au désir qu'on a de conserver quelque bien. » Elle est en somme la résultante de trois facteurs : 1° la connaissance d'un bien possédé, manifestation intellectuelle d'un instinct; celui de la propriété; 2° la notion vraie ou fausse de la dépossession; 3° la représentation de la cause de cette dépossession : elle éveille à des degrés variables les tendances agressives et destructrices.

Notons en passant qu'au cours de cette étude nous n'envisageons pas la jalousie en général, mais seulement une de ses variétés, à la vérité la plus importante : la jalousie des amoureux.

Il n'est personne d'entre nous qui n'ait, quelque jour, payé tribut à ce pénible sentiment; et l'on pourrait, à juste titre,

nous taxer d'exagération, si l'idée nous venait de faire de tous les jaloux des anormaux.

C'est qu'en effet la jalousie est un phénomène psychologique, de l'ordre affectif, essentiellement variable dans son intensité et différent d'un individu à l'autre.

Emportée par le courant des états de conscience, cette graine peut s'en aller, laissant à peine le souvenir de son passage, mais elle peut aussi, à la faveur d'un terrain propice, s'arrêter, germer et croître en bouleversant profondément, de ses vigoureuses racines, le sol qui la reçut.

En restant dans le domaine de la psychologie normale, nous voyons donc que ce sentiment comporte des degrés, et, avant de pénétrer plus avant dans notre sujet, il importe de noter les étapes qu'il parcourt avant d'atteindre les frontières de la raison. Nous inspirant de la classification que propose Ribot pour les états affectifs en général, nous envisagerons trois formes de la jalousie normale, ou considérée comme telle :

La jalousie-sentiment;

La jalousie-émotion;

La jalousie-passion.

*
**

La jalousie-sentiment englobe l'immense majorité des faits de ce genre que nous constatons dans le cours régulier de la vie, qui n'est faite ni d'émotions; ni de passions. Elle est inhérente à la constitution psychologique moyenne et normale; c'est une simple forme du sentiment de la propriété, qui n'est lui-même qu'un prolongement de l'instinct de conservation. Il apparaît comme légitime que l'individu qui se voit dépossédé d'une affection à laquelle il croit avoir droit, en souffre, éprouve un sentiment d'animosité contre l'auteur de la dépossession et manifeste sa souffrance et son hostilité par des réactions appropriées : réactions freinées et guidées par la raison « qui les utilise au mieux de l'individu et de la collectivité » (P. Fumouse : « L'instinct et la raison », *Revue de gynécol.*, novembre 1924).

*
**

La jalousie-émotion, elle, débute par un choc : il se produit une rupture d'équilibre dans le cours normal des états de conscience. Sous l'influence d'une excitation extérieure violente (révélation brusque de l'inconstance d'un être dont on croit la fidélité), on assiste à une « réaction soudaine des instincts égoïstes qui surgissent de l'inconscient, accompagnés de peu d'intelligence » (Th. Ribot). Il s'agit d'un véritable *raptus jaloux* : c'est dans ces cas que l'individu dont la raison se trouve momentanément inhibée par la violence même de son émotion est capable d'un acte violent. On voit qu'ici nous touchons à la pathologie ; néanmoins, le plus généralement, les choses ne vont pas jusque-là : si l'un des caractères essentiels de l'émotion est l'intensité, il en est un autre, non moins important : la brièveté. Et, rapidement, la conscience réapparaît, à mesure que le ton affectif baisse : si le jaloux se livre dès lors à des actes de violence, c'est sous le contrôle de la raison, avec pleine responsabilité.

*
**

« La passion, écrit Ribot, est une émotion prolongée et intellectalisée. » Cette rupture d'équilibre dont nous parlions à propos de l'émotion devient donc permanente. Nous avons vu, sous le coup de l'émotion, la conscience devenir, pour un court instant, un chaos d'états psychologiques dont la raison s'enfuyait, chassée par un état affectif extrêmement violent ; puis tout rentrait dans l'ordre. Il n'en va pas de même avec la passion : cette dernière détruit, mais pour reconstruire sur un plan tout différent. Elle est représentée dans la conscience par un état mixte : une idée, substratum intellectuel nécessaire, sur laquelle vient se fixer une charge affective à potentiel très élevé. C'est l'*idée fixe ou prévalente*, point nodal vers lequel vont converger les lignes de force de la nouvelle architecture. Les états de conscience s'organisent autour d'elle pour

la soutenir et la renforcer, tous obéissent à sa loi, et, s'ils ne peuvent être assujettis, ils sont refoulés hors du champ de la conscience. Les idées s'associent désormais suivant des rapports que le jaloux découvre à la lumière de sa passion. La mémoire fixe de préférence les souvenirs susceptibles de lui assurer des bases plus solides. La raison elle-même, loin d'être bannie, comme elle l'était par l'émotion, est au contraire attirée et asservie. Elle fonctionne, dès lors, suivant une logique systématiquement faussée par la passion jalouse qui lui dicte d'avance les conclusions dont elle doit s'accommoder, au prix d'erreurs plus ou moins conscientes.

De telles transformations au sein d'une conscience sont-elles compatibles avec la santé de l'esprit ? Nous ne le pensons pas. C'est du moins la conclusion que nous essaierons de tirer de cette étude, où nous comparerons, au triple point de vue de l'affectivité, de l'intelligence et de l'activité, la passion jalouse avec la psychose qui lui ressemble le plus : le délire raisonnant de jalousie à base d'interprétations.

CHAPITRE II

RAPPORTS DE LA PASSION JALOUSE AVEC DELIRE JALOUX D'INTERPRETATION AU POINT DE VUE AFFECTIF

La cause essentielle, déterminante, de la passion jalouse est la constitution psychologique de l'individu, son caractère.

« Une passion qui absorbe toute une vie, écrit Ribot, ne peut venir que d'une disposition analogue à une diathèse. »

Le délire de jalousie à base d'interprétations reconnaît une même origine. Magnan, parlant du « délire intellectuel chronique des dégénérés » dont il n'est qu'une forme, n'admet-il pas que « dans bien des cas le délire s'élève sur un terrain où il était pour ainsi dire préformé; il succède à des tendances maladiives, plus spécialement orientées vers telle ou telle forme vésanique ».

Essayons d'analyser ces deux constitutions dans leurs éléments premiers et voyons quel enseignement nous pouvons tirer de leur comparaison.

La passion jalouse, nous l'avons noté plus haut, n'est que l'exagération d'un sentiment normal, dont les racines plongent dans l'instinct de conservation. Or, l'instinct de conservation n'est pas autre chose que cette tendance qui pousse l'individu à « être et à persévérer dans son être ». A l'hypertrophie de cet instinct doit donc correspondre une hypertrophie de la personnalité : hypertrophie et hyperesthésie. En effet, la jalousie, sentiment simple chez l'individu normal, est en quelque sorte, qu'on nous permette cette comparaison, l'organe récepteur

d'une sensibilité spéciale, destiné à percevoir ce qui l'atteint dans sa propriété. Mais chez le passionné, ce récepteur devient hypersensible, il fonctionne au moindre choc; un événement trop mince pour éveiller chez un autre l'ombre d'un soupçon excite sa jalousie. A tout instant, il se sent frustré dans son affection. On conçoit dès lors que le conflit constant de sa personnalité avec le monde extérieur finisse par faire naître chez lui un sentiment pénible d'inquiétude accompagné de dépression.

Ce malaise intérieur se manifeste au dehors par des réactions appropriées : le jaloux est d'un caractère méfiant, ombrageux et facilement irritable. Cette association d'une dépression affective légère avec un certain degré d'irritabilité aboutit à un état mixte d'anxiété, fréquent chez les jaloux passionnés.

Telles sont les caractéristiques essentielles de la constitution affective au sein de laquelle va se développer la passion jalouse.

Au reste, cette notion de terrain n'est pas la seule qu'il convient de retenir à l'origine de la passion jalouse; il faut tenir compte aussi des impressions fugitives, laissées en nous par les événements quotidiens, et qui s'organisent par la répétition. Ces impressions, qui ne font qu'effleurer la conscience de l'individu normal, se chargent, chez le passionné, d'une valeur affective particulière, qu'ils empruntent à sa constitution. Il en résulte qu'au lieu de quitter définitivement le champ de sa conscience, ils sont seulement refoulés dans l'inconscient, où ils vont constituer « ce soubassement, profondément enseveli, sur lequel la passion naissante va trouver un solide point d'appui » (Th. Ribot).

Occupons-nous maintenant du terrain sur lequel germe le délire de jalousie à base d'interprétations. Nous pensons qu'il présente avec celui qui donne naissance à la passion jalouse mieux que des rapports de similitude; il s'agit, croyons-nous, d'une identité complète.

Régis écrit : « La folie systématisée atteint de préférence les sujets à caractère sombre, défiant, ombrageux, enclins à la misanthropie et à l'orgueil. »

Plus démonstrative encore nous apparaît la définition de MM. Sérieux et Capgras : « Hypertrophie ou hyperesthésie du moi, esprit faussé soit par la sensibilité, soit par une déviation intellectuelle, soit plutôt par une influence convergente de ces deux facteurs; conflit de cette personnalité psychologique avec le monde extérieur : telle nous paraît la formule des conditions de développement du délire d'interprétation: »

Donc, identité de terrain. La passion de jalousie serait l'expression d'une véritable *constitution jalouse*, simple variété de la constitution paranoïaque. « Fonds maladif de la sensibilité et de l'intelligence qui préexiste aux conceptions délirantes et leur donne naissance » (J.-P. Fabret).

Mais ici se glisse une différence; Tanzi nous la fait toucher du doigt lorsqu'il écrit : « La paranoïa est une simple anomalie d'évolution : résultat d'un caractère passionné et d'une intelligence systématique. »

Nous venons de voir qu'en effet, au point de vue affectif; la jalousie-passion n'est qu'une forme pour ainsi dire larvée et non évoluée du délire d'interprétation. Il nous reste donc à montrer que les « jaloux constitutionnels » présentent, du fait même de leur passion, cette systématisation particulière de l'intelligence, nécessaire à l'évolution d'un paranoïa. C'est ce qui fera l'objet du troisième chapitre, où nous étudierons plus spécialement du point de vue intellectuel les rapports de la passion jalouse avec le délire de jalousie à base d'interprétations.

CHAPITRE III

RAPPORTS DE LA PASSION JALOUSE AVEC DELIRE JALOUX D'INTERPRETATION AU POINT DE VUE INTELLECTUEL

L'idée fixe, nous l'avons noté plus haut, est l'élément essentiel et fondamental de la passion, quelle qu'elle soit. Pour le jaloux, c'est la croyance, vraie ou fausse, d'une dépossession. Cette idée, toute seule, à titre de simple état intellectuel, est un phénomène psychologique banal, nullement pathognomonique d'une passion jalouse. « Elle doit toute sa valeur pour le diagnostic à la tendance qu'elle exprime » (Th. Ribot). Ce qu'elle a de caractéristique, en effet, c'est l'importance exagérée de l'élément affectif qui l'accompagne. C'est grâce à lui qu'elle se dresse, préoccupation forte et exclusive, au premier plan dans la conscience, devenant le point de départ et l'aboutissant de toutes les actions et de toutes les pensées. Qu'on nous permette d'en tirer une conclusion, celle précisément qu'envisage Leuret lorsqu'il écrit : « Les passions, ayant pour effet de diriger fortement notre attention vers leur objet, nous privent souvent de la liberté nécessaire pour apprécier la valeur de nos sensations. » En d'autres termes, et en transposant : le jaloux passionné, dirigé dans son raisonnement par l'idée fixe, interprète faussement des sensations réellement perçues.

Voyons tout d'abord, avant d'essayer d'en décrire le mécanisme, quelle est la nature de cette interprétation. Sommes-nous en présence d'une erreur de jugement ou d'une interprétation délirante ?

La première, nous dit-on, est rectifiable; la seconde incorrigible. Le jaloux passionné, qui a surpris un regard, un geste, une attitude, qu'il a interprété dans le sens de sa passion, se rendra-t-il si facilement au raisonnement, sans qu'il subsiste dans son esprit un doute, sinon une certitude ?

L'erreur n'a pas pour objet le moi; l'interprétation délirante présente un caractère égocentrique marqué : ce serait nous exposer à des redites que d'exposer ici l'origine de la passion jalouse au sein des instincts égoïstes.

L'erreur reste isolée, circonscrite; l'interprétation délirante tend à la diffusion, au rayonnement, elle s'associe à des idées analogues et s'organise en système. Il en va de même pour la passion jalouse, c'est du moins ce que nous essaierons de démontrer au cours de ce chapitre.

Comment conclure ? Il serait peut-être exagéré de dire que la passion jalouse, comme le délire d'interprétation, repose sur des interprétations délirantes. Et cependant ! Interprétation délirante, interprétation passionnée, bien délicate est parfois la nuance qui les distingue. Tout au plus pourrait-on dire que si l'une est le plus généralement complètement erronée, l'autre n'est souvent qu'exagérée. Et encore : qu'on en juge.

On nous permettra de citer ici un fait qui nous fut conté. Un jaloux, non délirant (comme il fut prouvé par la suite des événements), apprit de la bouche même de sa maîtresse qu'un chanteur d'opérette était venu louer une chambre dans la maison qu'elle habitait. Le jaloux avait-il quelque idée préconçue sur le caractère entreprenant des artistes lyriques en général ? Toujours est-il qu'à dater de ce jour, il perdit toute tranquillité, recommandant à sa maîtresse d'éviter de rencontrer son voisin dans l'escalier et la suppliant de veiller de très près à ce que chaque soir sa porte fût fermée à double tour. Il ne pouvait néanmoins s'empêcher de penser, à tout instant, et avec quelle angoisse, que l'irréparable était peut-être en train de se commettre. Il n'eût de cesse que son amie ne changeât d'appartement, sans du reste que jamais la moindre preuve vint justifier son excessive appréhension.

Autre exemple, emprunté à G. Dumas : Une certaine M^{me} C... gifle, en plein boulevard, son mari qu'elle rencontre en train d'allumer un cigare. Elle invoque à son geste l'explication suivante : elle soupçonne depuis quelque temps son mari d'être l'amant d'une concierge espagnole et ses soupçons se trouvent confirmés du fait que son mari fume un cigare espagnol.

« En effet, pour toute autre qu'elle, cent hypothèses seront possibles, plus ou moins vraisemblables : M. C... a acheté son cigare, il l'a trouvé, il l'a reçu d'un ami, il l'a gagné à pile ou face. Toutes ces suppositions, nous pouvons les faire et choisir la plus probable, M^{me} C... n'en peut faire qu'une : le cigare vient de sa rivale. »

*
* *

L'interprétation fausse, qu'elle soit passionnée ou délirante, nous laisse entrevoir ici son mécanisme. Ce mécanisme, nous n'avons fait que l'indiquer tout à l'heure, le moment est venu d'en faire une analyse plus précise.

« Chez l'interpréteur, les idées dominatrices déterminent une attention élective, dont la force est centuplée, chez lui, parce que la représentation s'accompagne d'un état affectif très fort. L'intensité des images, liée au ton émotionnel, éclipse le sens critique et favorise la production des interprétations. » (Sérieux et Capgras.) De même chez le passionné, l'élément affectif prédominant qui accompagne l'idée fixe détermine cette attitude unilatérale de l'attention qui ne sait voir d'une représentation que le côté par lequel il croit pouvoir la rattacher au système passionnel. Et ce côté se trouve être parfois tellement bien dissimulé aux yeux du reste des hommes, qu'il en résulte une association parfaitement inattendue d'idées qui semblent à première vue des plus hétérogènes.

Donc : trouble de l'attention conditionnant un trouble de l'association des idées ; ces deux opérations intellectuelles devenant les servantes aveugles de l'idée fixe, autour de laquelle elles contribuent à assurer la systématisation des états de conscience, en les unissant les uns aux autres par l'intermédiaire d'un réseau d'interprétations fausses.

Et ceci dans la passion comme dans le délire, ce qui nous incline à penser qu'aucune différence de nature ne saurait être établie entre l'interprétation passionnée et l'interprétation délirante : nous admettrons qu'il s'agit plutôt d'une différence de degré, l'une étant à l'autre ce que l'embryon est à l'être évolué.

■
**

Quel est maintenant le rôle de la mémoire dans l'élaboration de la passion jalouse. Le jaloux travaille sur les images anciennes comme sur les images actuelles. Nous avons vu déjà que son attention s'attachait électivement aux événements susceptibles d'entrer dans son système passionnel; rien d'étonnant à ce que, plus solidement que d'autres, de tels événements soient fixés par sa mémoire. Mieux fixées, ces images mnésiques seront aussi plus facilement évoquées, et ceci pour une double raison. L'idée fixe, considérée au point de vue purement intellectuel, cherche naturellement à s'entourer de souvenirs de même sens qu'elle. Comme elle est prévalente, ce sont ces souvenirs qui franchiront de préférence le seuil de la conscience.

Mais cette idée, ne l'oublions pas, n'est que le substratum intellectuel indispensable à un élément affectif de première grandeur. En vertu des lois qui régissent la mémoire affective, ce ton émotionnel est capable, à lui seul, d'assurer une liaison entre une image actuelle et une image souvenir, parfois absolument hétérogènes au point de vue intellectuel, mais qui se trouvent colorées de la même tonalité affective.

Et ceci encore, nous le retrouvons dans le délire d'interprétation, à propos duquel MM. Serieux et Capgras écrivent que : « Seules franchissent le seuil de la conscience les images mnésiques qui, en vertu de leur coefficient émotionnel, sont aptes à corroborer les concepts déjà affirmés. »

■
**

Nous venons d'examiner successivement : l'attention, l'association des idées, l'interprétation des sensations, la mémoire,

telles qu'elles se présentent à nous, déformées, altérées et systématisées dans la passion et dans le délire d'interprétation. Il nous reste à parler de l'opération intellectuelle, la plus complexe et la plus hautement différenciée de la vie intellectuelle : le raisonnement. Nous avons vu au chapitre précédent quelle était l'étiologie de la passion jalouse, nous essaierons ici d'en tracer la pathogénie, en montrant comment le raisonnement, après en avoir réuni les éléments, procède à la synthèse de l'idée fixe, puis, l'ayant construite, la justifie. Et nous verrons encore que sous ce rapport, la jalousie-passion présente plus d'une analogie avec le délire d'interprétation.

« Le raisonnement, écrit P. Malapert, est l'opération par laquelle l'esprit passe du connu à l'inconnu, découvre du nouveau, sans avoir besoin de recourir à l'expérience, par l'élaboration des connaissances déjà acquises. »

Au point de vue du mécanisme, raisonner, c'est, partant de deux jugements qui sont les deux premiers termes de cette opération logique, aboutir à un troisième : la conclusion.

Mais le raisonnement diffère suivant qu'il procède de la logique des idées ou de celle des sentiments, et l'on prévoit, de prime abord, que la passion jalouse devra beaucoup à cette dernière; aussi convient-il de s'y arrêter un instant.

Le raisonnement qui obéit à la logique des sentiments est celui qui opère sur des jugements affectifs. « Jugements dans lesquels la représentation est un élément secondaire dont le seul rôle est de servir de substratum à l'état de conscience, de le fixer, de donner à la fluidité du sentiment une forme concrète, et pour ainsi dire, de la coaguler, » Ribot, à qui nous empruntons cette citation, les appelle des jugements de valeur, nous verrons tout à l'heure pourquoi. La passion jalouse utilise, simultanément ou successivement, pour se constituer, ces deux formes de logique, voyons de quelle manière.

Le premier moment est un soupçon, c'est-à-dire un jugement de défiance; ce jugement est à peine formulé, il s'agit d'une impression, plutôt que d'une connaissance raisonnée : le jaloux se *sent* dépossédé, plutôt qu'il ne le *croit*. Inhibition

des tendances expansives qui agit dans le sens de la dépression : le jaloux est inquiet, il doute vaguement. Nous sommes à la période d'incubation qui ressemble, d'une façon bien troublante, à la phase initiale d'un délire d'interprétation, pendant laquelle le malade, suivant l'heureuse expression de Magnan, « Cherche la formule de son délire ».

Puis, à la suite de cette sorte de rumination qui ne se traduit dans la conscience que par des résultats, nous assistons à l'élaboration d'un raisonnement de découverte : construction imaginative qui établit l'idée maîtresse : la jalousie est constituée. Tout à fait au début de ce deuxième stade il peut y avoir un véritable raisonnement, relevant de la logique rationnelle. Le jaloux essaie parfois de discuter froidement l'idée qui a pris corps dans son esprit ; mais bientôt il est incapable de remonter le courant et il est entraîné par la logique des sentiments. Son raisonnement, s'appuyant sur des jugements de valeur qu'il donne aux événements en tant qu'ils convergent vers le but de sa passion, les organise autour de l'idée maîtresse en une systématisation de plus en plus riche et de plus en plus solide : c'est ainsi que cette deuxième phase aboutit à la cristallisation. C'est à peu de chose près ce qui se passe dans le délire d'interprétation lorsque le malade en est arrivé à la période « d'explication délirante ». En effet :

« La paralogique de l'interpréteur n'obéit assurément pas aux lois de la logique rationnelle, mais elle se conforme à celle de la logique des sentiments. Un travail de systématisation s'opère par cristallisation d'interprétations successives autour d'un concept ou d'une tendance prédominante. » (Sérieux et Capgras.)

Cette étape une fois franchie, la passion jalouse, désormais constituée, entre dans une troisième et dernière phase où apparaît le raisonnement de justification, qui n'est qu'une recherche perpétuelle de raisons susceptibles de confirmer le système établi. Ce raisonnement est, au plus haut degré, un raisonnement affectif, puisqu'au rebours de la logique la conclusion est donnée d'avance. « Le jaloux veut se tromper lui-même et à

cause même de sa passion, refouler la réflexion raisonnable » (Höfding). En présence d'un même fait, l'attitude de l'individu normal et celle du jaloux passionné seront très différentes. Tandis que le premier l'analysera tout d'abord, puis en tirera telle conclusion que lui dictera sa raison, le second, dont le raisonnement se trouve troublé par sa passion, partira de l'idée préconçue que cet événement doit lui fournir la preuve qu'il est dépossédé dans son affection, et c'est à la recherche de cette preuve qu'il exercera son raisonnement.

La comparaison avec ce qui se passe dans la phase correspondante du délire d'interprétation devient ici plus périlleuse. Nous pouvons cependant noter à l'appui de notre thèse que, contrairement à ce qui se passe dans d'autres variétés du délire systématisé (délires accompagnés d'hallucinations), le délire d'interprétation n'aboutit pas à la démence.

En résumé, on peut dire que toutes les opérations intellectuelles, depuis l'association des idées jusqu'au raisonnement, se trouvent déformées de façon assez comparable dans la jalousie-passion et dans le délire d'interprétation. En tout cas nous croyons avoir montré que dans l'un comme dans l'autre cas, on se trouve en présence de cette « intelligence systématique » dont parle Tauzi.

CHAPITRE IV

RAPPORTS DE LA PASSION JALOUSE AVEC DELIRE JALOUX D'INTERPRETATION AU POINT DE VUE DE L'ACTIVITE

Pour être complet, il nous reste à étudier comparativement la passion jalouse et le délire d'interprétation au point de vue des réactions qu'ils suscitent. Nous insisterons peu sur ce sujet, malgré son grand intérêt tant au point de vue psycho-pathologique qu'à celui de la médecine légale psychiatrique.

Certains auteurs ont prétendu que le crime et le suicide étaient l'apanage presque exclusif du délire, alors que la passion s'extériorisait ordinairement en des réactions moins violentes : misanthropie, brutalités, recherche de la solitude et du danger. Une certaine littérature nous ayant habitué, du reste, à ces départs pour des régions lointaines et périlleuses où l'on doit oublier plus facilement un amour malheureux.

Le principe de cette distinction nous paraît en contradiction avec les faits. Il arrive tous les jours, en effet, que de simples passionnés frappent par jalousie, alors que certains délirants peuvent vivre des années, au milieu de gens normaux, sans que transparaisse leur délire, tant leurs gestes restent mesurés.

Nous ne pensons donc pas qu'il faille chercher cette différence dans la nature des réactions, mais plutôt dans leur mécanisme. Le crime que commettra un délirant d'interprétation sera, le plus souvent, la mise à exécution d'un projet mûre-

ment réfléchi, l'aboutissant d'un raisonnement délirant. Chez le passionné, il sera peut-être plus rarement prémédité.

La passion, en effet, est une maladie chronique, mais qui peut présenter des épisodes aigus, représentés par des émotions.

Ce ne sera plus la passion, mais l'émotion, qui déterminera le geste criminel : nous avons vu du reste, dans notre premier chapitre, ce qu'il convenait d'en penser.

CONCLUSIONS

I. — Du fait des troubles qu'elle apporte à la fois dans l'affectivité, dans l'intelligence et dans l'activité de l'individu qui en est atteint, la jalousie-passion doit être considérée comme une manifestation psychique morbide.

II. — Si nous envisageons plus particulièrement les rapports que la passion jalouse présente avec le délire d'interprétation, nous sommes amené à penser qu'elle n'est que l'expression d'une « constitution jalouse », simple variété de la constitution paranoïaque, et qu'elle présente, à l'état embryonnaire, tous les éléments de ce délire.

« Les passions sont pour les psychopathies ce que les équivalents psychologiques sont pour l'épilepsie. Elles sont les préludes ou les substituts des formes morbides classiques : elles en présentent les formes atténuées et ont toutefois la même issue. » (Renda.)

III. — A un point de vue plus général, enfin, nous pensons avoir montré dans notre modeste travail combien est parfois difficile le tracé de ces « frontières de la raison » dont parle Ribot.

Avec la jalousie, nous sommes parti d'un sentiment simple et normal, pour aboutir au délire, sans avoir pu, en cours de route, découvrir de solution de continuité nette entre la raison et la folie; vérifiant en cela la justesse du mot de Griesinger : « Le dilemme : cet homme est fou ou ne l'est pas, n'a pas de sens commun. »

Vu : *Le Doyen,*

C. SIGALAS.

Vu, BON A IMPRIMER :

Le Président,

J. ABADIE.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Bordeaux, le 9 décembre 1925.

Pour le Recteur de l'Académie :

Le Doyen délégué,

C. SIGALAS.

BIBLIOGRAPHIE

- DEBREUZE. — Mémoire.
- DESCURET. — La médecine des passions.
- DOREZ. — La jalousie morbide. Thèse de Paris, 1888-1889.
- DUMAS. — L'association des idées dans la passion. *Revue philosophique*, mai 1891.
- HÖFFDING. — Esquisse d'une psychologie fondée sur l'expérience.
- LÉLUT (L.-F.). — Le génie, la raison et la folie.
- LEURET. — Fragments psychologiques sur la folie.
- MAUDSLEY. — La pathologie de l'esprit.
- PITRES et RÉGIS. — Les obsessions et les impulsions.
- RÉGIS. — Manuel de psychiatrie.
- RIBOT (Th.). — Essai sur les passions.
— Logique des sentiments.
- ROQUES DE FURSAC. — Manuel de psychiatrie.
- ROUBINOWITCH. — Aliénés et anormaux.
- SÉRIEUX et CAPGRAS. — Les folies raisonnantes.
- TANZI. — Trattato del malattia mentali.

